

## La Tour de Babel

Genèse 11 / 1 Jean 1

Le Forum de Davos 2025 vient de fermer ses portes. Comme chacun sait ce Forum réunit les puissants de l'économie globale, de l'Intelligence Artificielle, de l'ingénierie sociale et de l'écologie. Une thématique revient avec insistance chaque année à Davos, celle de la perspective d'une gouvernance mondiale par l'unification politique de la planète. Pour ses partisans, la fin de l'histoire humaine sera marquée par l'avènement d'un système de gouvernement unique pour le monde entier.

Saisissons cette actualité pour interroger un récit plus célèbre que connu au chapitre 11 de la Genèse, la tour de Babel. A partir de trois questions.

Pourquoi Dieu intervient-il dans ce cas précis ?

Pourquoi ce choix de la diversité des langues ?

Pourquoi cette « punition » qui n'en est pas une ?

Au premier abord, l'histoire de Babel est étonnante. Le récit des origines brosse le tableau d'une humanité qui dysfonctionne face à un Dieu qui n'accepte pas cet échec. «L'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre » et sa colère se manifeste par le déluge. Plus tard Sodome et Gomorrhe seront rasées parce qu'il ne s'y trouve aucun juste.

Rien de tel avec la génération de Babel. Il n'est précisé nulle part que cette génération était particulièrement mauvaise ou violente. Certes, elle refuse d'être dispersée aux quatre coins de la planète, elle veut rester rassemblée.

Il n'empêche. Ici les êtres humains sont décrits unis par un dessein commun, la construction d'une cité flanquée d'une très haute tour. Dans ce dessein, chacun trouve sa place. Il y a du travail pour tout le monde, la paix sociale et la concorde règnent. Les gens de Babel se comportent harmonieusement, en quoi consiste leur faute ? Pourquoi Dieu éprouve-t-il le besoin d'intervenir ?

La réponse tient dans le slogan qui les rassemble «Faisons-nous un nom !». Ce slogan définit le projet de l'autonomie humaine sans Dieu. En effet la précision « ils quittèrent l'Orient » signifie dans le langage de la Bible qu'ils se détournèrent résolument de la présence divine pour réaliser leur dessein..

Se faire un nom veut dire se faire une réputation, acquérir une notoriété, devenir célèbre en comptant sur ses propres forces et ses propres talents pour y parvenir. Peut-être trouvera-t-on qu'une telle posture n'est pas sans grandeur. Oui, mais si grandeur il y a, c'est celle de l'homme seul, désespérément seul, emporté par son fantasme de toute-puissance et oublieux de ses limites. A commencer par la limite la plus importante qui est lui-même. Ce lui-même traversé par une faille essentielle que l'Écriture nomme le péché, infusant un coefficient d'incertitude sur tout ce que nous entreprenons. Là où il y a de l'humain, il y a du *bug*, pour utiliser un terme informatique. Trop de confiance en soi aveugle.

De surcroît le projet de la génération de Babel a des relents totalitaires. La société qu'elle met en place ressemble fort à une dictature. Elle valorise l'indifférencié, la fusion dans la masse, l'abolition des identités. Son moyen est l'être humain robotisé, interchangeable et remplaçable. Ils parlent une langue unique, nous est-il dit. Une langue unique est bien sûr la condition sans laquelle la construction de la cité est impossible. Mais une langue unique est aussi celle de la propagande. La propagande édicte des normes, elle est univoque, elle rend difficile voire impossible une idée différente du prêt-à-penser collectif. George Orwell dans son roman majeur *1984* décrivant un univers concentrationnaire, souligne la puissance de ce qu'il appelle le *novlangue*, une langue spécialement conçue pour interdire toute opinion s'écartant des principes de cet univers.

Comparaison n'est pas raison mais pensez à la lutte sourde qui se déroule en ce moment sur le terrain de notre langue française où un courant militant cherche à imposer un reformatage des mots de façon épïcène sous prétexte d'inclusion et de genre. Ce n'est pas encore Orwell mais c'est déjà de l'idéologie...

Les visions mondialistes et autres projections planétaires m'ont toujours paru banales voire suspectes. Un jour viendra où ses promoteurs diront: nous n'avons pas voulu cela ! Ce jour-là, il sera trop tard. La sagesse de la foi consiste à ne jamais perdre de vue que dans la vie des cygnes noirs peuvent surgir n'importe quand.

On voit ainsi que le projet de l'humanité ne coïncide pas avec le projet divin. A ce contre-projet Dieu va s'opposer par la confusion des langues.

Venons-en à ma deuxième question, pourquoi ce choix de la diversité des langues ? En réalité ce brouillage de communication marque dans le récit biblique l'apparition de la diversité des langues et des cultures. Cette diversité est conforme à l'ordre initial donné au couple primordial Adam et Eve, « remplissez la terre ». A la tentation de l'uniformité, Dieu oppose la différence des langues et des cultures. Les hommes sont à la fois semblables et différents.

Les différences ne sont pas négatives en soi. Elles portent en germe au contraire la créativité, l'originalité, la personnalité et le renouvellement dont nous sommes capables.

Il ne s'agit pas pour autant de les brandir comme des étendards. De nos jours s'observe le phénomène de la revendication hargneuse des différences – sexuelles, de genre, culturelles ou ethniques – pour en faire des droits. Quitte à imposer ces droits aux autres. Lorsque le narcissisme des petites différences, pour reprendre une expression de Freud, aboutit à ce qu'un groupe dicte sa propre règle aux autres, c'est que les différences sont mal comprises et mal utilisées. Par nature nos différences ne sont ni bonnes, ni mauvaises. Elles sont, simplement. Nos différences ne sont pas des valeurs, elles sont des particularités. Mais la Parole de

Dieu avertit que leur usage est délicat et qu'il faut y veiller. Comment ? En les inscrivant dans le projet de Dieu.

Ce qui mène à ma troisième question : Pourquoi cette punition n'en est-elle pas une ?

Par la multiplicité des langues, Dieu introduit et valide la diversité. Ce serait une erreur de prendre cela pour une malédiction ! Par ce moyen il déjoue l'entreprise déviante des hommes pour la remettre sur les rails. Ces rails conduisent à l'évolution civilisatrice dans le sens de l'accomplissement de l'image de Dieu que la créature porte en elle. Cette évolution commence toujours avec les échanges, matériels et intellectuels, entre les uns et les autres, les proches comme les lointains. Aucun groupe humain ne peut parvenir à une définition de lui-même sans ce qui est fourni par les voisins et les étrangers. La confrontation aux différences, aux étrangetés même, favorise la compréhension du monde et l'interprétation de soi-même.

Au fond les différences nous invitent à la rencontre des autres. Au cœur de Loi se tient la parole du Lévitique que Jésus reprend mot pour mot : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Contrairement à une lecture naïve, il ne m'est pas demandé que je devienne le prochain. Si je deviens le prochain, il y a absorption et non plus rencontre. Si je me nie moi-même, je n'ai plus rien à offrir. Je ne peux aimer l'autre si je ne m'aime pas moi-même. Si j'abolis ma différence, rien ne peut être échangé. Et la même chose est attendue, réciproquement, du prochain. La volonté de se rencontrer doit être mutuelle.

Gardons-nous maintenant d'un enthousiasme diversitaire facile. La rencontre des différences entraîne également qu'on finisse par se heurter aux limites de la communication. Le récit de la tour de Babel est aussi un constat des limites de la communication humaine. L'idéal de transparence absolue, désirable au premier abord, est en réalité une prescription totalitaire. Être véritablement humain, c'est faire l'expérience de l'énigme des autres, que l'on ne comprendra jamais tout à fait. Il est sage de reconnaître à chacun ce droit à l'énigme. Si je sais dire pourquoi j'aime d'amour telle personne (pour sa beauté, pour son intelligence, pour son talent ou n'importe quel autre motif), je dois me demander si je l'aime vraiment. Ce qui veut dire que malgré l'effort et le devoir de rencontrer les autres, il restera toujours des malentendus. Le malentendu, qui peut aller jusqu'à la guerre, est ainsi le point de faiblesse de la diversité humaine. Dans malentendu il y a mal, cela se passe mal entre moi et les autres. Notre société est véritablement structurée par des moyens de communication hyper-puissants, pourtant jamais les malentendus n'ont été si nombreux ni parfois si graves...

Sommes-nous laissés sans ressource face à ce difficile problème ? Dans sa première épître, Jean s'attarde sur la notion de communion, *koïnonia* en grec. C'est dans la Bible une part originale de la spécificité chrétienne. La communion est la

forme mystique de la communication et comme telle seule à même de dissiper les malentendus. Elle passe par la foi. Entrer en communion avec le Christ a pour effet que nous soyons en communion entre nous. Pour une raison que Jean note avec précision. En entrant en communion avec le Christ, je suis purifié de tout péché. Le péché, cette faille essentielle qui me traverse, est mis entre parenthèses, son hypothèque est levée, de sorte que je peux sauter par-dessus le *bug* de communication et lever enfin le malentendu.

A compter de cet instant, la cacophonie de nos différences peut devenir un chant polyphonique s'élevant à la gloire de Dieu. Et ce chant est comme une anticipation du Royaume à venir.

*Vincent Schmid 26 janvier 2025 Temple des Eaux-Vives*